

Acey, jeudi 1^{er} novembre 2012

Homélie de la Toussaint 2012

Apocalypse 7, 2...14; I Jean 3, 1-3; Matthieu 5, 1-12a

Homélie de Père Jean-Marc

La sainteté !... Ce n'est pas le genre de produit qui risque d'attirer les foules ! Autrefois, ça mobilisait d'innombrables croyants prêts à tout perdre pour gagner le Ciel, et ça remplissait les déserts et les monastères. Aujourd'hui, ça rebute ou, plus précisément, ça laisse indifférent. Il faudrait peut-être, comme on dit, une bonne campagne de pub !...

En fait, ne parlons pas de la sainteté, c'est trop abstrait ! Parlons plutôt des saints ! Là, nous avons affaire à des hommes et des femmes bien réels, bien de chez nous. Et cependant avouons que nous avons bien du mal à les rejoindre, à nous laisser accrocher par leur proximité fraternelle et le témoignage de leur vie.

La raison en est, me semble-t-il, que nous imaginons le saint comme un superchampion qui a tout pour remporter le grand prix, alors que nous autres, pauvres fantassins du Bon Dieu, nous patageons dans le maquis du quotidien.

Une jeune me disait un jour qu'elle trouvait parfaitement injuste que même dans le monde de Dieu il y ait des privilégiés et des surdoués... et que les autres soient un peu comme le Quart-monde !...

Que répondre ?... Tout d'abord que lorsque l'Eglise canonise quelqu'un, c'est-à-dire le déclare saint, elle ne prétend pas qu'il est hors du commun, mais qu'il peut être pour nous une référence. Canoniser vient du grec « canon » qui signifie « règle ! », « norme ». Les saints canonisés, par leur vie et leurs écrits imprégnés d'Évangile, nous sont proposés comme des repères sûrs et de véritables guides spirituels. Ils nous rappellent les grands axes de toute existence chrétienne et nous évitent de partir à la dérive ou de nous engager dans des impasses.

Mais n'oublions pas que les saints canonisés, même s'ils sont nombreux sur nos calendriers, ne sont qu'un groupe infime comparé à la multitude des amis de Dieu – hommes, femmes et enfants – qui sans avoir eu de mission spécifique pour l'Eglise et le monde ont semé l'amour sur notre terre et donné un visage au Christ. Rappelons-nous que la plus grande sainte de tous les temps, la Vierge Marie, a mené une existence tout ordinaire qui ne laissait rien paraître de la grandeur exceptionnelle de sa mission et de sa sainteté.

Et nous, Frères et Sœurs !... Sans prétendre nous comparer à quiconque, nous sommes néanmoins appelés à devenir nous aussi des saints. Pas des saints au rabais, mais des hommes et des femmes rayonnants d'une authentique sainteté. Car si la sainteté c'est l'amitié avec Dieu, alors aucun de nous n'est en ce domaine handicapé ou hors jeu.

Encore faut-il que nous ne nous laissions pas piéger par l'illusion de la perfection, comme toute une littérature l'a inculqué à des générations de croyants. Être saint n'a rien à voir avec être parfait. D'ailleurs, aucun saint ne le fut. Même les plus illustres avaient des failles, et ils devaient sans cesse compter sur la miséricorde du Seigneur et recourir à son pardon.

Rechercher la perfection, c'est tout centrer sur soi, alors que la sainteté me délivre de moi-même pour laisser à Dieu l'initiative. La perfection ne supporte pas ses défaillances, encore moins celles des autres. Elle est intolérante et triste. Par contre la sainteté est humble et joyeuse parce qu'elle accepte d'être elle-même avec ses pauvretés et son péché... « Heureux les pauvres ! Heureux les doux ! »

Alors, Frères et Sœurs, cessons de ruminer sur notre passé ou de rêver d'un avenir impossible. Laissons tomber nos préjugés et nos peurs... et consentons à la sainteté (c'est-à-dire à la plénitude

du bonheur) que Dieu notre Père veut pour nous. Ce n'est pas nous qui réaliserons à la force du poignet notre sanctification. C'est Dieu lui-même qui la réalise jour après jour !... Il la désire d'ailleurs pour nous infiniment plus que nous-mêmes. Il n'espère qu'une chose de notre part : que nous consentions ! Oui, que nous consentions à lâcher prise afin de le laisser agir en nous par son Esprit Saint. Et ce consentement commence par l'acceptation de ce que nous sommes. Refuser ce que je suis aujourd'hui, c'est me mettre dans l'impossibilité d'évoluer et donc de réaliser mon moi le plus authentique.

Sur notre route à la suite du Christ Jésus, afin de devenir avec lui et en lui « enfants du Père », nous avons besoin de guides et de repères. Les saints – au moins certains d'entre eux – peuvent l'être pour nous. Mais ils ne doivent jamais être des modèles à imiter servilement. La sainteté que chacun d'entre nous est appelée à réaliser est unique, comme est unique l'amour que Dieu a pour chacun de nous, pour chacun des milliards d'êtres humains d'hier, d'aujourd'hui et de demain. L'Esprit Saint est extraordinairement inventif. Il ne se répète jamais. Alors, n'ayons pas peur ! Malgré tout ce qui nous blesse, nous humilie, nous désespère, nous sommes dès maintenant enfants de Dieu et rien ne peut nous arracher à sa main.

« Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, car notre récompense est grande dans les cieux ! »